

**1972, année cruciale mais aussi « Annus horribilis » problématique pour André Berthier et ses équipiers. Les importantes découvertes faites à Syam (cônes du champ Tissot) et à Crans (mur Girard) ont certes fait l'objet d'études approfondies au cours de cette 5<sup>ème</sup> et nouvelle campagne de fouille, études malheureusement non exploitées et surtout non poursuivies. La raison essentielle de cet inaboutissement tient à l'émergence d'un violent conflit entre plusieurs acteurs<sup>1</sup> présents en juillet et août 72 sur le terrain, à propos de l'interprétation des résultats de la fouille et révélant aussi des fragilités et insuffisances dans le management d'une opération archéologique délicate.**

Comme indiqué dans le précédent article de la série "Il y a 50 ans...", au début de septembre 71, Gabriel Tissot, cultivateur à Crans, ayant creusé un fossé de drainage de 99 m de long sur le site de la Grange d'Aufferin à Syam, constate la présence de poches d'argile ressemblant grossièrement à des cônes renversés, espacés les uns des autres de façon régulière. Dans plusieurs de ces cônes, est relevée la présence de pieux ou poteaux de bois disposés à peu près verticalement. Ces trous énigmatiques en cône vont très vite être considérés comme de "possibles *lilia* ou pièges romains". Cette découverte va structurer et animer la campagne 1972 d'André Berthier.

Le 24 avril, le directeur des Antiquités de Franche-Comté, Jacques-Pierre Millotte, informe enfin officiellement Berthier de l'autorisation de fouille accordée par le ministre pour 1972 (malgré l'opposition formelle de la Commission supérieure des fouilles). Il précise à Berthier qu'aucune subvention ne sera toutefois accordée [02066]. Il lui indique également avoir averti la gendarmerie de Champagnole pour qu'elle surveille les travaux : comme le dira alors Berthier, *la commission de contrôle est remplacée par... les gendarmes ! Nous ne perdons pas au change.*



### Un premier semestre d'attente, marqué par des imprévus et des contretemps

#### L'autorisation de fouille et la quête infructueuse de subventions

La demande d'autorisation de fouille et de subvention pour 1972 est envoyée par Berthier en décembre 71 à l'administration en même temps que le rapport de la campagne 1971. La demande de subvention (10 000 F) fait état de l'implication des membres du Centre-École de Fouilles Archéologiques du Mont-Joly dirigé par Bernard Edeine [01711]<sup>2</sup>. Comme à l'habitude, la réponse de l'administration se fait attendre en dépit de relances et de multiples interventions auprès du cabinet du ministre Jacques Duhamel, du sénateur du Jura Charles Laurent-Thouveney et du président du Conseil général du Jura, André Socié [02041, 02042, 02047]. Des démarches soutenues sont alors entreprises au début d'avril auprès du ministre Duhamel, par l'intermédiaire de René Potier, celui-ci insistant sur l'importance de la découverte des cônes de la Grange d'Aufferin [02082].

Le ministre Duhamel répondra par ailleurs à Potier le 6 juin lui précisant qu'il a pris personnellement la décision d'accorder l'autorisation de fouilles *manifestant ainsi clairement son intention de laisser poursuivre cette recherche.* [02073]

La quête de possibles subventions commence alors, avec un appel pathétique début mai auprès du président du Conseil général ainsi qu'auprès du maire de Chaux-des-Crotenay [02043, 02068]. Le 3 juillet, alors que le début des travaux est prévu pour la mi-juillet, Berthier informe Edeine qu'aucune subvention n'est certaine [02074] ; finalement, rien ne sera accordé. Face à cette situation, Berthier s'engage à remettre personnellement à Edeine un chèque de 2 000 francs pour supporter les frais d'accueil de ses stagiaires du Mont-Joly.

#### Des contretemps aux effets perturbants pour Berthier et son équipe

Outre Berthier, les principaux acteurs, déjà présents les années précédentes (Edeine, Potier, Brenet, Girard, sans oublier les

1- Voir en annexe une présentation des principaux acteurs de cette campagne 1972.

2- Ces cotes simplifiées à 5 chiffres sont celles des notices du Portail des Archives Berthier.

traditionnels amis et fidèles Blanc, Pernot, Sergent...) se préparent dès la fin 71 à attaquer et préparer cette nouvelle campagne 72, pleine de promesses après la découverte des cônes Tissot. Mais quelques mauvaises surprises vont vite assombrir l'horizon.

C'est d'abord Potier qui, fin décembre 71, perd dramatiquement sa fille Brigitte. Il en sera profondément marqué et prendra plusieurs semaines et mois à s'en remettre. Berthier insistera auprès de lui pour qu'il se ré-implique dans ses divers travaux. [02050, 02042]

Quant à Edeine, sa candidature comme directeur des Antiquités préhistoriques de Normandie est rejetée en début d'année (suite à un avis défavorable de la Commission supérieure), à cause sans doute de son engagement auprès de Berthier. Cela ne manquera pas d'avoir un impact du côté du ministère sur la décision ou non d'autoriser Berthier et Edeine à fouiller à Syam [02050, 02042]. Edeine, ayant très mal pris la chose, commence par ailleurs à souffrir d'une assez grave maladie, qui nécessitera une opération chirurgicale en avril (il maigrira de 8 kg). De ce fait il ne peut pas venir dans le Jura à Pâques 72 pour travailler avec Eychart et Potier [02043] ; il se sentira alors presque écarté de l'étude des cônes Tissot à Syam et commencera à adopter une démarche critique vis-à-vis d'Eychart dès lors apparaissant comme une sorte de rival.

Berthier et ses amis apprennent par ailleurs, en avril 72, que le ministre Duhamel est atteint d'un cancer, ce qui ne manquera pas d'avoir des répercussions sur la suite des opérations de Berthier dans le Jura (Duhamel, "politique jurassien devenu ministre" devra laisser sa place à Maurice Druon en mars 73). Enfin, c'est André Socié, député-maire de Champagnole et président du Conseil général qui est mis en difficulté devant le tribunal correctionnel par ses adversaires politiques.

### Les affaires éditoriales enterrées ou qui n'avancent pas vite

L'article envisagé sur la découverte jurassienne de Berthier, co-signé par Blanc, Berthier, Edeine et Potier, et qui aurait dû paraître dans la revue *Archéologia* semble de plus en plus loin de l'être avec une réponse dilatoire de l'éditeur en février 72. [02042]

En mars, Antoinette Brenet est missionnée pour rencontrer Queguiner, un ami de Berthier en poste à *Archéologia* [02047] de façon à convaincre les nouveaux dirigeants de la revue. En avril, l'équipe apprend que la parution de l'article est différée [02043] mais en juillet, plus aucun doute : Queguiner laisse entendre à Berthier que les nouveaux propriétaires d'*Archéologia*, "sectaires", ne sont pas favorables à la parution de l'article sur Alesia / Chaux-des-Crotenay et la publication est définitivement enterrée.

Potier, de son côté, s'efforce de faire sortir son ouvrage *Le Génie Militaire de Vercingétorix*. Il met au point un bulletin de souscription de façon à recueillir suffisamment de fonds pour lancer l'impression du livre (85 souscriptions recueillies au 12 juin 72). Mais les choses traînent et l'éditeur *Volcans* demande en septembre un versement de 10 000 francs pour lancer l'impression : Potier sollicite Berthier pour une participation de 1 000 francs, ce que celui-ci accorde sans rechigner [03969]. En octobre, Potier informe Berthier qu'Eychart a accepté de faire la couverture de l'ouvrage en composant une tête de Vercingétorix. L'impression semble enfin lancée en novembre 72.

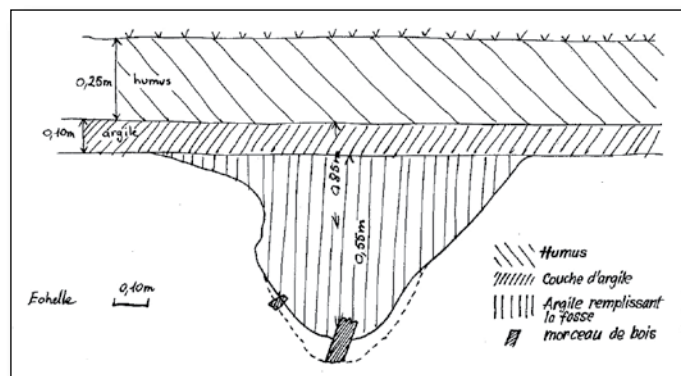


### Le séjour pascal de Potier et d'Eychart dans le Jura

Edeine empêché en raison de son opération chirurgicale, Potier et Eychart décident de se retrouver tous deux à Syam pendant les vacances de Pâques (début avril 72) pour étudier la tranchée Tissot. À l'issue de son séjour, le 10 avril, Potier informe Berthier, de ses observations relatives aux trous du champ Tissot.

Contrairement à ce qu'avait indiqué le Dr Mazuez en septembre 71, la tranchée de Gabriel Tissot a coupé et mis en évidence, non pas des fossés, mais des trous en V parfaitement dessinés (confirmation par Eychart) de diamètre 1,50 m environ et de profondeur 0,90 m. Un certain nombre de trous ont conservé leur pieu en chêne (dixit alors Potier).

Les trous sont en quinconce et forment des lignes parallèles à la crête d'un grand agger. Un trou n'a pas été fouillé et a été préservé [02045]. Potier s'engage en évoquant une possible zone de lilia ou pièges césariens.



Informé par Potier de cette expédition à Syam, Edeine réagit et conteste alors l'interprétation des poches coniques, qu'il imagine plutôt être des cônes de décalcification. Eychart se doit alors d'écrire de son côté à Berthier pour dire qu'il est en désaccord avec Edeine [02045] ; il mentionne l'existence de cendre de bois au fond des cônes comme dans la couche supérieure. Il joint à sa lettre, d'une part un plan de la zone avec la tranchée, d'autre part une coupe de deux trous ou cônes.

### La main-d'œuvre de fouille à mobiliser et l'accentuation des tensions

Alors que l'autorisation de conduire des fouilles tarde à venir, Berthier, Potier, Edeine et Brenet tentent malgré tout, au premier trimestre 72, d'organiser le dispositif humain et logistique à mettre en place pour la campagne estivale.

De son côté, et dès le printemps, Edeine s'efforce de mobiliser ses stagiaires de l'École de fouilles du Mont-Joly [02082] même si le financement de l'hébergement et des déplacements reste encore à trouver [02068]. Les stagiaires pourraient être présents sur le site à partir du 15 juillet pour rester jusqu'au 20 août. Comme on le verra plus loin, le conflit qui surgira entre Edeine et le reste de l'équipe à la fin de juillet, amènera l'archéologue à abandonner le chantier le 4 août alors que seuls 2 ou 3 stagiaires seront encore présents début août.

De son côté, Brenet mobilise, elle aussi en début d'année, une troupe de scouts de Provins pour un camp prévu du 9 au 27 juillet [02047] pour l'étude de la zone de l'arx (Grande cheminée) et pour des prospections aériennes avec avion Piper. Elle réussit aussi à impliquer 5 élèves-ingénieurs en bâtiment qui vont s'agréger à l'équipe en assurant notamment des opérations de relevé topographique. Mais dès mars, Brenet indique à Berthier que les scouts ne veulent pas travailler sous la direction d'Edeine, qui, dixit Brenet, *veut employer les boy-scouts à des tâches subalternes* [02046]. Les tensions internes à l'équipe - surtout celles entre Brenet et Edeine - conduisent Berthier à préciser que les scouts ne seront pas utilisés pour les fouilles et que cela sera précisé à Potier si des scouts viennent à Pâques 72 à Syam [02047]. Berthier confirme par ailleurs à Brenet que l'autonomie des garçons sera totale, leurs objectifs étant plus larges que la seule problématique Alésia, mais il insiste sur la nécessité d'une certaine rigueur méthodologique.

Berthier, Brenet et l'équipe des scouts-topographes seront logés dans les combles du château de Syam (la villa palladienne de l'ancien maître de forges Emmanuel Jobez). Les stagiaires conviés par Edeine seront eux hébergés à la colonie de vacances de la *Compagnie des Messageries Maritimes* comme les années précédentes.

Potier s'annonce comme pouvant être présent sur le site à partir du 9-10 juillet, avant le début des fouilles prévues autour du 14 juillet [02083]. Cette organisation bicéphale (hygiaphonique pourrait-on dire) de la main-d'œuvre de fouille est confirmée par Berthier au préfet le 7 juillet [02069].

Quant à Berthier, il n'arrivera que le 22 juillet en même temps que Brenet, celle-ci s'occupant alors effectivement de l'équipe des scouts et des topographes.

Comme à l'accoutumée, quelques amis et divers érudits annoncent leur venue à Chaux pendant l'été, dont le père Laïly, Jean Pernot, Maurice Sergent, le Général Henry Martin... [02068, 02070]. On en voit quelques-uns lors d'une visite du chantier de fouille à la tranchée Tissot (cliché Cl. Berthier, H. Voorwinden) sous le regard apparemment satisfait de Berthier. Deux chantiers importants sont lancés à partir de la mi-juillet portant, d'une part, sur l'étude des cônes du champ Tissot à la Grange d'Aufferin (Syam), et d'autre part, sur l'étude d'un mur de 400 m en combe de Crans, semblant former *agger* (mur Girard identifié en 71). En complément et en fin de campagne, l'équipe étudiera aussi trois fossés parallèles sous la Roche des Sarrasins à Syam, dans le secteur des Lacles, fossés pouvant servir de fermeture sud du camp Nord.



## Concrètement, les investigations de terrain de l'été 72

Nous nous contenterons de mentionner, ci-après, les résultats essentiels de ces travaux dont les rapports sont disponibles sur le Portail des Archives Berthier et qui sont aussi précisément décrits dans *Les Annales d'Alésia*. Nous reviendrons par contre plus loin sur les péripéties de cette étude des cônes et sur les points de litige ayant opposé entre eux plusieurs membres de l'équipe de fouille.

### Les cônes du Champ Tissot

La campagne 1972 a bien sûr fait l'objet d'un rapport et d'une note complémentaire qui développent longuement la problématique des cônes découverts dans le Champ Tissot. Comme une note de bas de page des *Annales d'Alésia* le précise de façon sibylline, *ces points ont donné lieu à l'époque, à des échanges de vue que seule une fouille totale du champ permettrait d'unifier*.

Les fouilleurs ont décelé rapidement la présence d'au moins douze de ces poches coniques, de largeur et de profondeur différentes, certaines ayant été coupées par le milieu par l'ouverture de la tranchée Tissot et d'autres plus près de leur bord. La distance entre ces poches semble varier, de centre à centre, entre 2 et 4 m environ. Ces poches sont toutes situées à une profondeur à peu près uniforme de 0,35 m de la surface du sol actuel. Leur partie supérieure se trouve sous une couche d'argile de 0,10 m d'épaisseur moyenne, couche d'argile elle-même se trouvant sous la couche d'humus dont l'épaisseur moyenne est de 0,25 m.

De l'outillage néolithique est mis au jour dans la couche d'argile sous-jacente à la couche d'humus : petits nucléus, lamelles, éclats de petite taille en silex ou en chaille et même des traces de poterie brune. La couche d'argile contient aussi de très nombreux petits fragments de charbon de bois et dans les poches ont été récoltés des fragments de bois mais beaucoup plus gros et des traces d'argile cuite. Surtout, les poches contiennent souvent un pieu en bois de 10 à 15 cm de diamètre, disposé à peu près verticalement, précise Edeine dans son rapport du 13/12/1972 à la Circonscription. [00956]



Comme écrit prudemment en 1984 par les rédacteurs des *Annales*, *il est impossible d'affirmer que ces structures sont anthropiques bien que la présence d'os brûlé, d'outillage néolithique, de sortes de poteaux en leur centre, semblent l'indiquer. On peut penser à des poches d'argile de décalcification*

dues à l'importante humidité de cette partie du terrain qui se seraient constituées autour de restes d'arbres dont les racines ont disparu dans le calcaire du sol, plutôt qu'à des structures néolithiques dont on ne connaît pas l'équivalent ou aux lilia du De Bello Gallico.



Sur un autre point, vers le nord, la tranchée a légèrement entamé une structure qui se présente sous forme de pierres calcaires mises à plat sur une surface d'environ 4 m<sup>2</sup>.

Cette structure est située à 17 m du point de départ nord de la tranchée, point se trouvant lui-même à l'est de la source nord. Elle a la forme d'une cuvette construite, de 0,15 m de profondeur en son centre et dont les bords étaient faits de grosses dalles calcaires de 0,20 x 0,10 et de 0,30 x 0,10 m. Cette cuvette semble être un foyer établi sur la couche d'argile située sur le sous-sol calcaire et qui semble avoir été tassée.

La surface de ce foyer se trouve à une profondeur de 0,40/0,45 m du niveau du sol actuel. La cuvette est remplie de terre noire mélangée à des graviers calcaires. Ce foyer a été entièrement démonté après photographie et relevé. Des résidus de charbon de bois ont été prélevés pour une datation au carbone 14 (voir plus bas).

### Le mur Girard en combe de Crans

Ce mur, repéré en 1971 par André Girard, fait face au village de Crans sur le bord ouest de la combe. Mesurant environ 400 m de long avec une direction sensiblement NS, il présente des pa-

rements faits de blocs calcaires plutôt plats, sans liaison apparente d'argile entre eux. La hauteur primitive du mur depuis la base de l'humus, compte tenu du volume moyen des éboulis, ne paraît guère être inférieure à 2,50 m, sa largeur, inégale, variant entre un minimum de 3 m et un maximum de 5 m.

Aux extrémités, il existe des restes vraisemblablement de deux portes qui ne sont pas des *clavicae* (Les Annales d'Alésia, 1984), ce qui apporte selon Berthier un argument en faveur d'une construction militaire antérieure au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) ; les portes sont défendues par une tour faisant poste de garde et dont la partie externe fait corps avec l'épaisseur du mur lui-même, tandis que la partie située vers l'intérieur, donc postérieure, forme un renflement par rapport au parement interne.

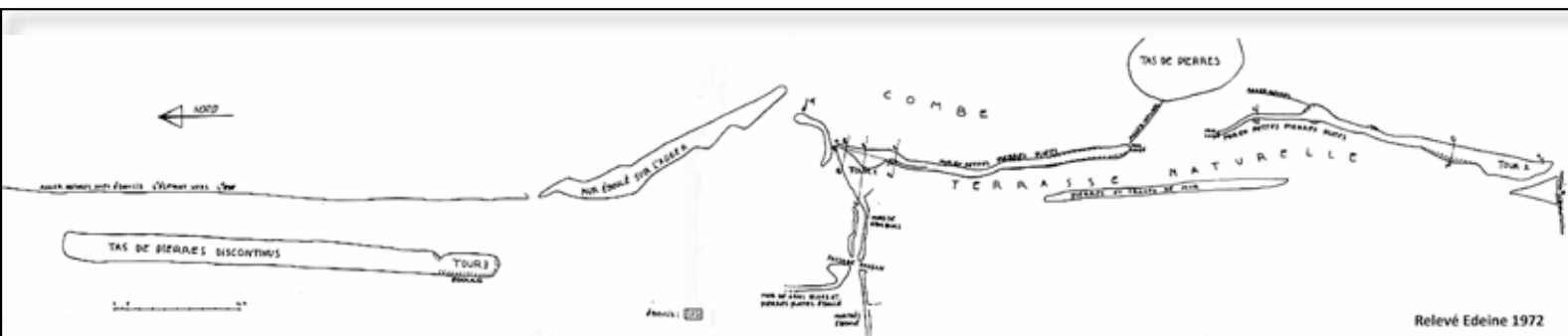
Pour Berthier et ses équipiers, il s'agirait d'un mur militaire, première ligne de défense du camp Nord dans l'hypothèse Berthier, agger en dur commandant la combe à un emplacement permettant une possible descente sur Syam. L'équipe va alors s'efforcer d'établir d'utiles comparaisons avec les murs des camps étudiés par Schulten, près de Renieblas (Aragon) et à Caceres (Estramadure), camps construits entre 79 et 72 avant J.-C..

Les résultats des investigations 72 sur le mur Girard (Photos sur la page suivante) sont présentés et détaillés par Bernard Edeine dans le numéro 132 du *Courrier des Messageries Maritimes (La Licorne)*, publié en janvier 1973 [01097] : ci-dessous, plan longitudinal du mur par l'équipe Edeine.

### Les fossés de fermeture sud du camp Nord

De premiers repérages de ces fossés dans le secteur des Lacles à Syam avaient été faits dès octobre 1971 par Albert Girard et Raymond Lejeune puis par un nouvel intervenant, Jean-Yves Guillaumin, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier et qui va devenir, en 1980, le président de la nouvelle association A.L.E.S.I.A..

Pendant l'été 72, l'équipe reconnaît l'amorce d'une série de fossés, sensiblement parallèles, orientés NO-SE, fermant la trouée permettant de passer de la combe de Crans à la plaine de Syam. Situés à mi-pente, ces trois fossés se présentent dans leurs parties visibles sous forme d'éléments de 10, 14, 30, 36, 41 et 45 mètres de longueur, leur largeur actuelle étant tantôt de 3,50 m et tantôt de 6 m ; leur profondeur est de 1,20 m et parfois 3 mètres. Edeine fait état de ces fossés dans son article de *La*





En bas de la combe de Crans, le mur désigné par les équipes Berthier "mur Girard" s'étire en bas du relief en épousant sa forme. Il est constitué d'un parement qui retient un grand volume de matériaux de remplissage, ce qui lui donne un aspect massif et puissant.



Licorne.

Plusieurs tertres à l'est de Crans ont aussi été observés et rapidement sondés, pouvant dater de la fin du Bronze ou du Hallstatt [Edeine, 01734].

## Le difficile déroulé des travaux, l'ambiance et les rapports

### Ce qu'écrivit en 1996, Antoinette Brenet, témoin direct de la campagne 72

Dans son ouvrage *Les Escargots de la Muluccha* de 1996 Antoinette Brenet donne un aperçu de l'ambiance au sein de l'équipe : *la collaboration avec Bernard Edeine n'était pas de tout repos. Déjà, au cours de la campagne de l'été 1971, les heurts n'avaient pas manqué. Si l'homme avait ses qualités, il fallait aussi supporter son caractère orgueilleux et difficile qu'il donnait pour de la franchise. À notre arrivée dans le Jura, le samedi 23 juillet, nous trouvâmes un Edeine sombre et de méchante humeur. Elle cite alors Edeine : Le bilan est négatif, entièrement négatif, sauf le relevé du mur Girard. On ne trouve rien... Les pièges de Potier sont des cônes de décalcification argileuse, absolument naturels... Ce sont des racines qui ont charbonné... Nous avons multiplié en vain sondages et carottages... Je me demande ce que je suis venu faire là... L'attitude nouvelle de l'archéologue restait inexplicable précise Brenet, qui ajoute : La raison ne devait-elle pas être recherchée dans la crainte d'une concurrence de la part d'Eychart, qui avait annoncé, à Pâques, son intérêt pour la question et son intention de revenir en août ? Se voyait-il [Edeine] déjà seul patron de la recherche, estimant du même coup qu'un succès prématuré et trop éclatant de Berthier lui rendrait la tâche plus difficile ?*

Potier révélera un an plus tard (dixit encore Brenet) qu'Edeine avait posé ses conditions pour revenir travailler avec Berthier : il voulait carte blanche pour les fouilles, l'autorisation à son seul nom et l'assurance que personne ne viendrait le déranger mais Potier, qui avait alors perdu toute illusion sur le désir de l'équipe de voir revenir Edeine, n'avait pas transmis l'ultimatum à Berthier.

### La brouille sur l'interprétation des cônes Tissot

Refusant, dès avril, l'interprétation de possibles pièges romains (sans les avoir vus !...), Edeine fait état, le 25 juillet, devant le reste de l'équipe, de la présence de *cabanes néolithiques*. Mais deux jours plus tard, venant de découvrir des fragments de charbon de bois et des silex taillés de petite dimension, il annonce sa découverte d'un *foyer romain*. L'arrivée d'Eychart sur le site, le 1<sup>er</sup> août, et la première rencontre de tous les acteurs sur le terrain le 2 août vont vite révéler de sérieuses tensions entre les deux hommes, avec une vive altercation à la Compagnie des Messageries Maritimes le 3 août au soir entre Edeine et Eychart alors qu'une conférence était organisée le jour même à Chaux-des-Crotenay ("Edeine s'accrochait à ses "fonds de cabane", Eychart privilégiant l'hypothèse des *lilia*").

Le 4 août, Edeine décide officiellement d'abandonner le chantier, laissant seulement 2 ou 3 stagiaires sur place et fait ses adieux le 5 août (*cérémonie correcte, mais sans chaleur* écrit Brenet).

Dans ce contexte, Albert Girard décide, les 4 et 5 août, de reprendre le travail laissé en suspens par Edeine et s'attaque à la reprise des fouilles sur les cônes, sous le contrôle d'Eychart. L'équipe ainsi réduite va continuer à travailler sur ce secteur jusqu'au 15 août. Eychart partant deux jours plus tard, met à profit ce laps de temps pour fouiller un piège dans toutes les règles de l'art ; il dessine la coupe de la fouille dans ses phases

successives. Outre ce qui reste du pieu central, il relève le tracé d'une branche assez grosse, en position horizontale, qui doit, pense-t-il, provenir du "camouflage du piège".

Le 7 août, Girard dégage un nouveau cône et extrait un pieu. Le lendemain, malgré ses scrupules et sa crainte d'envenimer les rapports avec Edeine, il rouvre le prétendu "foyer romain". Sous la fouille d'Edeine, après enlèvement du gros dallage, un nouveau cône est découvert, au fond duquel est identifié un trou rempli de glaise qui avait été laissé par le pieu disparu.

Poursuivant l'investigation, l'équipe met au jour un autre cône ou nièce, avec son pieu encore en place.



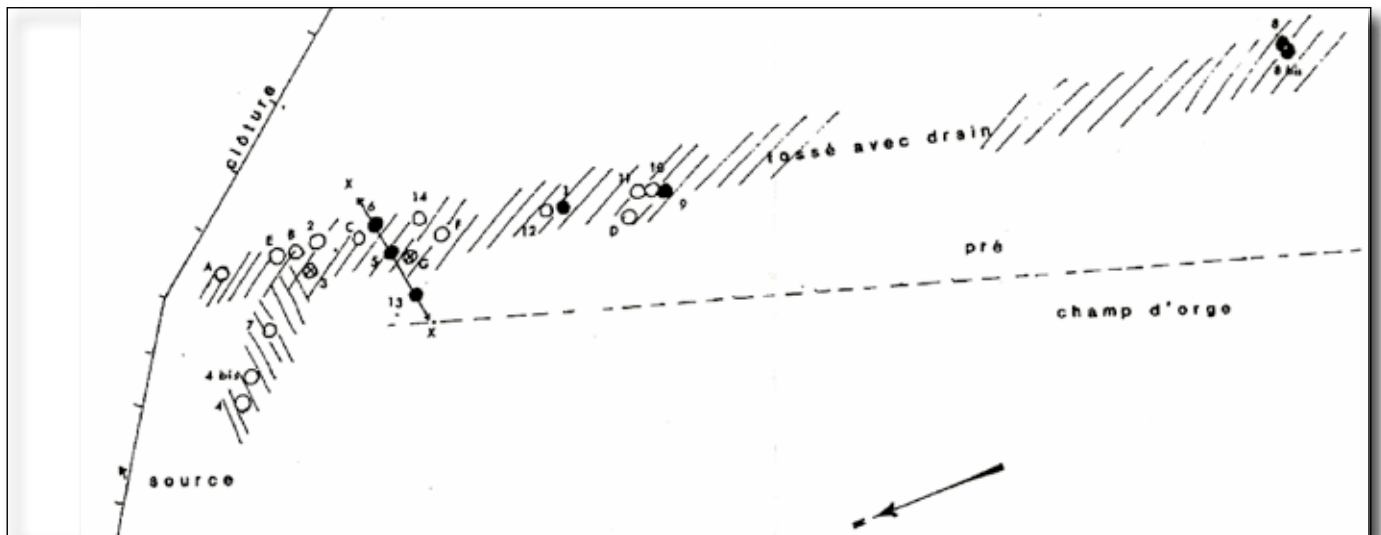
Bien perturbé par ces querelles, Berthier quitte le Jura le 20 août, se préparant à établir le rapport officiel de cette campagne chahutée et tristement inaboutie.

Un an plus tard, Eychart reviendra auprès de Berthier, le 30 décembre 1973 [02314], donnant sa version des péripéties de l'année 1972, en particulier de l'affaire des fouilles des cônes du Champ Tissot. Il décrit le comportement étrange et destructeur de Bernard Edeine ; selon Eychart, l'affaire commence lorsqu'Edeine est prévenu, en février 1972, de la découverte des cônes et qu'il décide d'aller sur le terrain à Pâques mais en est empêché du fait de son opération chirurgicale.

### Les apports des uns et des autres et les expertises

Dans un rapport manuscrit du 3 août [02064], Eychart fournit un premier schéma avec les quatre couches de matériaux identifiées. Il précise l'apparence des trous ou cônes dont certains contenant un pieu et donne le diamètre des pieux qui correspond, selon lui, aux indications données par César. Quant aux pierres trouvées en partie superficielle, elles peuvent provenir d'un aménagement tardif en lien avec la source à proximité. Eychart considère que la Grange d'Aufferin a pu être occupée à des périodes préhistoriques qui ont laissé de nombreux silex sur le terrain (madgalénien supérieur ou mésolithique à lamelles).

Cinq jours plus tard, dans un courrier à Berthier [02079], Eychart évoque les conditions pénibles qui l'ont amené à "devoir rectifier une situation compromise" mais considère les résultats de la fouille d'un des cônes (le cône 3 précisément) comme la preuve incontestable de la valeur de l'hypothèse Berthier. Pour lui, les cônes ont été creusés intentionnellement, ils ont tous les mêmes dimensions (profondeur de 0,90 m sous la couche d'humus) et ont été remblayés par remplissage naturel de glaise dû aux eaux de ruissellement. Les couches de glaise portent en partie supérieure des traces de charbon de bois ain-



si que des silex également amenés par le ruissellement (silex du mésolithique ou paléolithique supérieur sans lien avec les cônes). Le cône 3 contenait en son épicerne un morceau de bois nouveau avec branche en ramification et une protection formée de branchages (fragments de branchettes trouvées lors des sondages). Des pieux similaires ont été trouvés par la suite dans d'autres cônes par Girard (dont un pieu de 80 cm) et par Gabriel Tissot.

Eychart va compléter son rapport après avoir pris l'attache de Girard [02258] : il y liste et détaille 14 ou 15 cônes avec des données plus complètes sur l'étude de chacun. Est notamment approfondie l'étude du cône 5 avec des fouilles en dessous du "foyer romain" préalablement étudié par Edeine (les cônes 10, 11 et 12 ne semblent pas avoir été fouillés de même que le cône 14).

En août, des morceaux de pieux sont transmis au Centre Technique du Bois par l'intermédiaire de Brenet. Le rapport du C.T.B. [02059] indique que sur cinq échantillons de bois provenant des pieux trouvés dans les cônes, trois proviennent de genévriers, deux autres de sapins (et non de chêne ou d'if comme préalablement imaginé). Les pieux ou morceaux de pieux vont être jalousement conservés par Brenet qui refusera obstinément pendant plus de 20 ans de les remettre à Berthier pour d'éventuelles analyses dendrochronologiques.

En parallèle, sollicité le 12 août par Berthier, le Laboratoire du Radiocarbone du CEA-CNRS (Centre des Faibles Radioactivités) procède à des mesures d'âge de deux échantillons de débris carbonneux recueilli pendant l'été 72 ; le rapport [02060] en date du 16 novembre indique des dates de 1110 et 1240 après J.-C. pour ces deux échantillons, confirmant ainsi l'existence d'une superposition d'horizons archéologiques très différents.

#### Les rapports de fin de campagne de Berthier, d'Edeine, de Girard...

Sur la base de toutes ces données, Berthier élabore en novembre une première version de son rapport qu'il transmet à la direction des Antiquités historiques de Franche-Comté avec copie à Edeine le 11 décembre [02309]. Il y détaille les éléments archéologiques trouvés dans ces cônes, dont des restes de pieux en bois, de sapin et de genévrier en particulier (essences bien identifiées par le Centre Technique du Bois). Pour Berthier, ces entonnoirs réguliers, incontestablement pré-gallo-romains, comportent un pieu fiché au centre, fait de main d'homme (il évoque de possibles «trous de loup ou *lilia*»).

Edeine transmet de son côté, le 13 décembre, son propre rapport à Berthier [00956]. Dans un autre courrier accompagnant le rapport, Edeine formule des critiques sur le projet de rapport

Berthier qui ne prend pas en compte, selon lui, les résultats de ses propres investigations, contestant aussi les affirmations des rapports d'Eychart et de Girard. Edeine indique adresser copie de son rapport à Millotte, directeur de la circonscription archéologique. Mis à la retraite du CNRS le 1<sup>er</sup> mars 1973, Edeine se montre aigri en cette fin d'année 72 et semble vouloir régler ses comptes avec diverses personnes. Il indique toutefois à Berthier qu'il part *sans claquer la porte en lui souhaitant quand même de réussir*.

Dans une lettre manuscrite de 5 pages du 26 décembre, Girard se montre très critique vis-à-vis d'Edeine et conteste sur de nombreux points les affirmations de l'archéologue. Il revient sur la question des silex et sur celle du remplissage par des pierres plates. Il indique avoir bien identifié le trou central des cônes et s'étonne de l'attitude d'Edeine niant les pieux mais les récupérant quand même. Ce texte très précis de Girard [02071] doit être mis en regard des rapports d'Edeine et de Berthier. La lettre de Girard décrit un climat très dégradé au sein de l'équipe et des conflits ouverts entre certaines personnes.

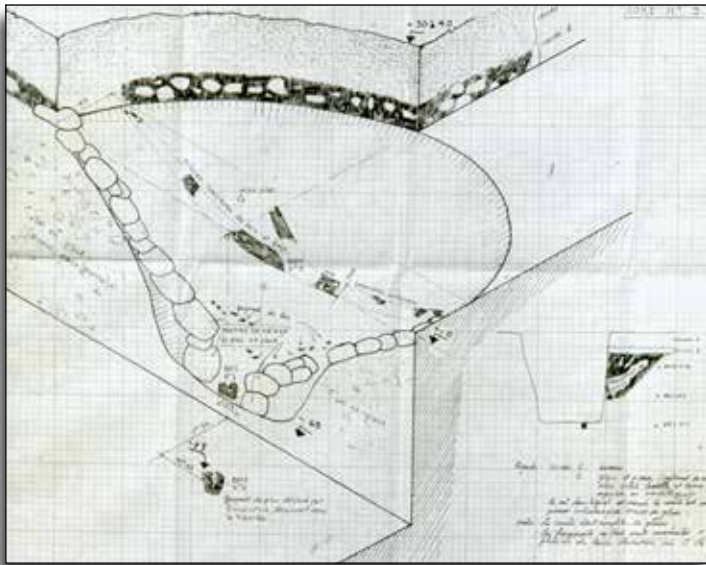
Un texte plus détaillé sera préparé par la suite par Berthier et communiqué à Besançon le 29 décembre ; il y intègre les éléments fournis par Edeine [02284, 02424]. Berthier transmet en même temps le rapport d'Edeine en précisant au directeur de la circonscription que ce document concerne les seuls travaux réalisés jusqu'au 5 août et précise que sa note complémentaire évoque les travaux conduits du 5 au 15 août, après le départ d'Edeine. Pour Berthier, la divergence entre Edeine et lui tient essentiellement au fait que son équipe de terrain a pu rester plus longtemps dans la tranchée Tissot, contrairement à Edeine ayant quitté Syam prématurément.

#### Une abondante documentation et une originale et essentielle production photographique

De nombreux documents existent dans les archives Berthier au sujet de cette campagne 1972. Ils mériteraient d'être étudiés avec soin et ré-exploités, et pour certains, de faire l'objet de publications spécifiques.

Outre les rapports mentionnés plus haut, ce sont notamment de nombreux plans, cartes, et autres coupes [02463, 02257, 02640, 03423, 03422...] dont bien sûr ceux établis par Paul Eychart (professeur de dessin, faut-il le rappeler).

De même, cette campagne 1972 fera l'objet d'une couverture photographique nouvelle et de qualité professionnelle réalisée par Claire Berthier (fille d'André Berthier) et son ami Henk



photographie, dans le Vaucluse, à Bonnieux chez Denis Brihat, en 1971, tous deux étant étudiants en photographie (Ecole Supérieure d'Arts Graphiques à Paris pour Claire, Gerrit Rietveld Academy d'Amsterdam pour Henk) ; ils se marieront en janvier 1973. Au cours de l'été 1972, Claire et Henk sont ensemble sur le site de Chaux-des-Crotenay pour le reportage de la découverte des cônes du champ Tissot [03417, 03418, 03419, 03387, 02056, 03931, 03932]. Henk Vorrwinden a, bien sûr, été immédiatement entraîné dans les travaux d'André Berthier relatifs à Tiddis et à "Alésia". En 2000, l'édition de Tiddis, cité antique de Numidie dont la mise en page est confiée à Claire Berthier, a été mise en valeur par les plus belles photos d'un reportage fait en 1972.

#### Après la campagne 1972, quelques enseignements à tirer

Le 2 janvier 1973, Berthier indique à Brenet [02284] puis à Edeine 15 jours plus tard, qu'il a transmis à Besançon, le 29 décembre, le rapport d'Edeine avec une note complémentaire de sa part. Il précise aussi avoir envoyé une demande d'autorisation de fouilles pour 1973. En cette fin d'année 72, on sent Berthier cherchant à calmer le jeu après les querelles du second semestre 1972. Il espère bien pouvoir "relancer la mécanique de fouille" en 1973 en continuant à s'appuyer sur les compétences des acteurs de la campagne 1972. Mais Berthier va essayer un refus officiel d'autorisation de fouille et de sondages et devra se limiter à de simples prospections en surface en 1973.

Cette campagne 1972 semble avoir été profondément marquée par l'émergence d'un conflit d'interprétation d'observations de terrain (fouille des cônes Tissot), avec des points de vue contrastés émanant de "pointures" reconnues (Edeine, Eychart). Des difficultés personnelles (santé, contretemps divers) et des rivalités d'ego vont vite transformer une situation, somme toute normale pour de la recherche et surtout prometteuse, en quelque chose de problématique, d'inachevé et de bien compromettant pour les investigations à venir de Berthier et de ses équipiers.

Cette analyse rétrospective lucide et bien documentée aujourd'hui de la campagne 1972, démontre, par les côtés négatifs évoqués plus haut, l'importance et la nécessité d'une maîtrise irréprochable de la direction des chantiers de fouille et d'un subtil et efficace management des équipes (professionnelles comme bénévoles), ce qui n'a pas forcément été le cas en 1972. La dimension humaine de tels chantiers archéologiques ne peut pas être sous-estimée, pas plus que la nécessité d'une

bonne gestion des compétences pouvant s'opposer ou se compléter, autour des inévitables incertitudes interprétatives d'une science en marche.

#### Les principaux protagonistes... du plus âgé à la plus jeune

##### René Potier (1906 - 1975)



Professeur de lettres classiques au Lycée Malherbe de Caen. Chercheur indépendant, défenseur de la thèse Berthier dès 1967. Auteur de plusieurs articles sur l'affaire Alésia et de l'ouvrage *Le Génie Militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia* (1973). Il aura joué un rôle déterminant dans les démarches auprès des autorités administratives ou politiques.

##### André Berthier (1907-2000)



Archiviste-paléographe, correspondant de l'Institut, directeur de la circonscription archéologique de Constantine. Inventeur de la localisation de la ville de Cirta et de la ville de Tiddis. Inventeur de la possible localisation d'Alésia à Chaux-des-Crotenay. Encore en Algérie, Berthier a 65 ans en 1972.

##### Bernard Edeine (1908-1999)



Ethnologue et archéologue de la préhistoire, professeur à l'École d'Archéologie de Caen (dite aussi École de fouilles du Mont Joly). Intervient auprès de Berthier sur les fouilles à Chaux-des-Crotenay, Syam et Crans à partir de 1970. Ses relations avec son ministère de tutelle et avec le CNRS deviendront de plus en plus tendues au début des années 70.

##### Albert Girard (1914-2000)



Ancien agriculteur en Algérie puis pilote de chasse, et radiéthésiste. Retiré à Aix-en-Provence, il s'implique dans l'aventure Alésia-Chaux et participe aux fouilles Berthier, en tant que chef de chantier et cela pendant près de 35 ans. Il saura faire travailler des équipiers bénévoles autour de Berthier.

##### Paul Eychart (1915-2005)



Peintre, professeur de dessin à Clermont-Ferrand, historien et archéologue amateur, ayant repris à son compte l'hypothèse de Maurice Buset localisant Gergovie sur les Côtes de Clermont. Il accompagne Berthier dans ses investigations jurassiennes.

##### Antoinette Brenet (1933-2016)



Latiniste, professeur à Constantine puis à Provins, enfin professeur de lettres à la Maison de la Légion d'Honneur. Elle participe en 1980 à la création de l'A.L.E.S.I.A. puis, en 1984-85, de l'Institut Vitruve au sein duquel elle s'engage dans un important et lourd travail de compilation critique des manuscrits et traductions du